

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 21

Artikel: Le grand Hôtel des Salines
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le grand Hôtel des Salines.

Il est au pied des Alpes, à huit ou dix minutes du beau village de Bex, un endroit délicieux, un petit plateau plein d'attrait et de poésie, presque ignoré jusqu'ici, tant il se dissimule modestement derrière les monts qui le couronnent. En montant de Bex à Frenières, on peut passer maintes fois tout auprès sans que rien en fasse soupçonner le charme ; mais si l'on se donne la peine de faire quelques pas sur la droite, on ne tarde pas à voir s'ouvrir un des plus riants panoramas de la contrée.

La dent du Midi, cette reine des Alpes, toujours belle dans sa coupe hardie et gracieuse, domine le fond du tableau. Le regard embrasse, en outre, presque tout le val d'Illiez, si large, si spacieusement évasé, avec ses champs cultivés, ses belles forêts et ses nombreux villages dont les clochers brillent au loin. Derrière soi, des pentes boisées où la vue se repose sur un vert tendre ; puis, au second plan, les hauteurs de Frénieres et de Gryon.

C'est ce petit plateau, d'où l'on jouit de toutes ces beautés naturelles, qui attira l'attention d'une société d'actionnaires constituée dans le but d'y fonder un hôtel et un établissement de bains salés. Cet endroit charmant mais solitaire, connu seulement des habitants de la localité, ne tarda pas à prendre de l'animation. De grands marronniers y projetaient leur ombre légère ; un beau matin, la cognée les coucha par terre, un chemin s'ouvrit, et, dans un court espace de temps, s'éleva la belle construction dont l'organisation est des mieux entendue, la direction excellente, et qui s'apprête aujourd'hui à recevoir de nombreux hôtes du pays ou de l'étranger.

L'hôtel est d'une architecture simple, mais d'un goût irréprochable ; il s'harmonise heureusement avec l'encadrement que la nature semble lui avoir préparé ; c'est un véritable hôtel-chalet qui se trouve parfaitement chez lui dans ces lieux pittoresques aux agréments desquels il vous convie de la meilleure grâce.

Les alentours de l'*Hôtel des Salines* se sont rapidement embellis ; rien n'a été négligé pour les rendre attrayants ; de beaux gazons, des massifs de fleurs, des grottes, des cascades y réjouissent les yeux ; et pour faciliter l'accès des ombrages qui se penchent sur le flanc de la montagne, des sentiers, dont les lacets en adoucissent la pente, ont été pratiqués pour les promeneurs.

Une grande pièce d'eau, où l'art s'est borné à utiliser ce que la nature avait déjà fait, est alimentée

par une source abondante, un jet puissant envoyant au loin, suivant les caprices de la brise, sa poussière d'eau rafraîchissante sous laquelle les arbres voisins semblent incliner complaisamment leur front.

Jeudi dernier, un joyeux banquet réunissait dans la grande salle du nouvel hôtel près de cent convives, actionnaires ou invités, venus de divers côtés pour en inaugurer l'ouverture. Un menu digne des plus gourmets, des vins délicieux, la musique entraînant de l'orchestre de Beau-Rivage, plusieurs toasts et discours pleins de cordialité et de bons mots, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire faute d'espace et de temps, firent de cette réunion une véritable fête dont tous les visages portaient l'empreinte à l'heure du retour, malheureusement trop hâtée par l'horaire de l'Ouest-Suisse. L. M.

Lettres à mon ami Paul.

Lausanne, 30 avril 1868.

Ayant quelques instants à te consacrer aujourd'hui, je reprends le récit commencé dans ma précédente lettre. — Je crois t'avoir déjà dit dans une de nos longues et intimes conversations du soir que Lausanne, ville romaine, ou Lausonium, était située au pied des collines dont les dernières ondulations se perdent dans la plaine de Vidy. Les uns attribuent la ruine de cette cité à la chute d'une montagne qui aurait obstrué le cours du Rhône à quelque distance de son embouchure. Les eaux accumulées, rompant leur digue, firent monter le niveau du lac à une telle hauteur que toutes ses rives furent submergées. D'autres historiens prétendent que Lausonium fut détruite par l'incendie. Je ne m'arrête pas plus longtemps sur ce fait et je passe immédiatement à l'époque bourguignonne.

J'arrive à l'an 500, c'est-à-dire au moment où se dessinent un peu nettement les premières lueurs de notre histoire.

Un pauvre évêque, nommé S^t Prothais, fut le premier personnage qui, dans ces temps reculés, attira l'attention sur la colline, où, 60 ans plus tard, on commençait à bâtir la ville de Lausanne.

Les forêts recouvraient presque en entier le pays de Vaud, à l'exception de rares éclaircies où nos ancêtres construisaient leurs cabanes. Sous la domination romaine quelques endroits avaient bien été défrichés et mis en culture, mais l'invasion des barbares, la destruction des bourgades et des ha-